

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 571

Artikel: Prix littéraires féminins

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

250 gr. de farine	Fr. 0.15
125 gr. de gruau d'avoine	» 0.18
125 gr. de crème de riz	» 0.09
250 gr. de beurre	» 1.37
250 gr. de graisse	» 1.31
$\frac{1}{4}$ de litre d'huile d'arachide	» 0.82
1 kg. de sucre	» 0.35
500 gr. de sucre en poudre	» 0.39
300 gr. de mélasse	» 0.99
300 gr. de fromage	» 2.85
1 douzaine $\frac{1}{2}$ d'œufs frais	» 2.52
700 gr. de porc rôti	» 1.92
600 gr. de viande de mouton	» 0.85
1 boîte de saumon	» 1.20
300 gr. de petites saucisses	» 0.57
250 gr. de café	» 0.53
65 gr. de thé	» 0.35
150 gr. de chocolat	» 0.50
1 paquet de sel	» 0.20
100 gr. d'huile de foie de morue	» 0.20

Total: Fr. 37.22

Si l'on compare ce tableau à celui que nous avons précédemment publié pour le budget d'hiver, l'on remarquera que certaines denrées sont sensiblement les mêmes et en même quantité (leur prix, seul, étant légèrement monté): le pain, le lait, les pommes de terre, le sucre, etc. C'est que ce sont ces denrées-là qui contiennent la plus forte proportion de ces calories et de ces protéines indispensables à notre santé: les 21 litres de lait, par exemple, que consomment au courant d'une semaine les quatre membres de cette famille-type (les enfants à leur déjeuner et à leur goûter, les parents au déjeuner, et aussi parfois au souper avec du café), leur apportent à eux seuls 14.700 calories, soit presque le 20 % du chiffre total nécessaire, et cela pour le coût minime de 1 fr. et 1 sou par jour; les 5 kgs et demi de pain fournissent également plus de 14.000 calories (donc le 40 % environ du chiffre de ces calories fixé par les experts provient de la consommation de pain et de lait dans cette proportion), et 385 protéines sur les 1981 prescrites hebdomadairement, en n'imposant que 2 fr. 59 de dépenses: ce qui prouve de façon aveuglante de clarté que c'est le lait et le pain qui constituent la base la plus utile en même temps que la moins coûteuse de notre alimentation. Un kilogramme de sucre en morceaux fournit bien à lui seul 4.000 calories pour 82 centimes, mais point de protéines; les 5 kgs de pommes de terre (coût: 1 fr. 13), 3.450 calories, mais seulement 65 protéines, et ainsi de suite. On voit par ces quelques exemples tout l'intérêt que présente, pour des ménages vraiment soucieux à la fois de la bonne alimentation des leurs, et de l'équilibre de leur budget, l'étude approfondie des données de Mme Hoffner et du grand tableau comparé que le manque de place nous empêche malheureusement de reproduire en entier, mais que l'on trouvera notamment dans le *Coopérateur genevois* du 6 juin dernier. N'oublions pas de relever l'introduction dans ce tableau de denrées qui n'y figuraient pas en hiver, ou tout au moins en moindre quantité: salades, légumes à feuilles, fruits, etc., et dont il a fallu naturellement équilibrer la valeur alimentaire avec celle d'autres substances indiquées au précédent tableau.

Comme nous le disons plus haut, Mme Hoffner a poussé sa sollicitude envers nos ménages jusqu'à dresser pour elles toute une série de menus, employant et répartissant ainsi au mieux les denrées dont l'achat en quantités indiquées lui fournit à la fois le nombre voulu de ces précieuses calories et protéines et le montant de son budget. La place nous manque aussi pour reproduire

1 Voir le *Mouvement*, No 563.

ici ces menus, aussi variés que savoureux, et qu'elle a tous expérimentés elle-même: mais ne serait-ce pas là un exercice utile, et même amusant, pour nombre de ménagères et de maîtresses de maison qui nous lisent? Le problème peut se poser ainsi: *Etant donné que nous disposons pour une semaine de telles et telles quantités de telles et telles denrées avec lesquelles nous avons à nourrir quatre personnes, comment allons-nous les combiner au mieux?* et la solution de ce problème ne vaut-elle pas les mots croisés dans la recherche desquels tant de personnes croient oublier les détresses de l'heure?...

Le *Mouvement* n'a, il est vrai, que peu de place pour des questions de cuisine, mais tout de même il serait, nous en sommes certains, heureux d'accueillir le résultat motivé de propositions en ce domaine, étudiées par des femmes qui comprennent toute la valeur, en temps de guerre surtout, d'une saine alimentation, et dont le prix ne dépasse pas les normes de nombreux ménages.

J. GUEYBAUD.

Le respect de la femme...

Attention toute particulière a été donnée, dans nos milieux féminins organisés, au passage de l'ordre du jour du général Guisan à l'armée suisse, consacré à la préparation morale de nos troupes: cette préparation qui, selon le commandant en chef de notre armée, a encore de grands progrès à faire, notamment en matière d'abus de l'alcool et de manque de respect de la femme...

La lutte contre l'abus de l'alcool, nombreux sont les groupements tant masculins que féminins qui s'en occupent: nous n'en parlerons donc pas ici aujourd'hui. Mais le respect de la femme: ceci nous touche directement. Car, si l'on peut reprocher à nos soldats de ne pas respecter les femmes, est-ce que toutes les femmes suisses font le nécessaire pour être respectées, c'est-à-dire commencent par se respecter elles-mêmes?

Nous avons trop fréquemment parlé ici de la campagne menée à cet égard dans de nombreux milieux par nos Sociétés féminines, par le Cartel d'Hygiène sociale et morale, par la Société contre les maladies vénériennes, pour que l'on puisse formuler contre nous le reproche de n'avoir pas suffisamment attiré l'attention des femmes, des jeunes filles, des adolescentes même, sur leurs responsabilités à cet égard. Et cependant, ne nous a-t-on pas assuré qu'un jeune sous-officier chargé d'une enquête en ce domaine déclarait avec une belle franchise que ce qui nuisait au moral de la troupe, c'étaient les femmes: «non pas les mauvaises, ajoutait-il, les bonnes...» Ce qui, traduit en langage ordinaire, signifiait que ce n'était pas, comme dans certaines armées étrangères, hélas! à des professionnelles suivant la troupe, à des prostituées massées près des cantonnements (l'on nous a assuré que, chez nous, l'on ne tolérerait jamais ce voisinage, non seulement pour des raisons morales,

Nos "factrices"...

...ont fait leur apparition dans un certain nombre de villes suisses, à Lausanne et à Genève notamment. (Soixante, nous dit-on, se sont inscrites dans le 1^{er} arrondissement des Postes.) Très judicieusement, elles ont été recrutées surtout parmi les femmes de postiers mobilisés, leur permettant ainsi de mieux faire face aux lourdes charges financières qui leur incombent du fait de l'appel de leur mari sous les drapeaux.

Leur tâche est pour le moment limitée à la distribution des lettres, dont elles s'acquittent avec beaucoup de cran et de sérieux, produisant une excellente impression aussi bien dans le public qu'auprès de la direction. Et cette tâche n'est pas une sinécure, car certains trajets comportent des distances de près de 20 kilomètres.

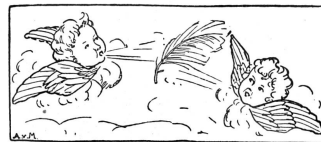
Nos factrices ne portent pas d'uniforme, sauf un chapeau de feutre bleu marine, mais travaillent en vêtements civils, avec un brassard aux armes des postes fédérales. Bon succès à cette tentative si normale de collaboration féminine à la vie économique du pays, et qui, nous nous en souvenons fort bien, avait été, en 1914, estimée aussi ridicule que superflue...

mais aussi pour des raisons militaires...), qu'il fallait attribuer ce fléchissement de la moralité, mais bien à des femmes honnêtes, auxquelles la présence inaccoutumée d'uniformes dans la région, le bourg, la ferme, fait perdre la tête... L'on a cité des villages, où le résultat du passage de la troupe avait été de multiples cas de grossesse. D'autre part aussi, l'on a cité des cas, qui sont malheureusement moins rares que nous le voudrions, de ménages si complètement désorganisés par la mobilisation qu'au retour en congé le mari trouvait sa place prise, et l'amant installé au foyer...

Loins de nous l'idée de faire porter, comme certains le prétendent, aux seules femmes la responsabilité entière d'une démoralisation qu'il est urgent de signaler à la conscience de chacun; et de représenter nos soldats subissant innocemment les assauts et les provocations de femmes qui se jettent dans leurs bras, ou constituant les seules victimes de ces séparations désastreuses pour la vie conjugale. Nous pensons — que l'on relise l'appel du général — que, comme toujours et partout, il y a des responsables des deux côtés, et nous applaudissons de tout cœur aux efforts de ceux qui tâchent de créer dans l'armée la vraie conception du respect dû à la femme. Mais nous pensons aussi que, ce respect, les mères qui ont élevé des fils, les femmes qui ont exercé leur influence sur leur mari, ont pu contribuer à le développer, et que là où il y a actuellement fléchissement, c'est en partie le résultat d'une lacune d'éducation dont de très honnêtes femmes seraient sans doute fort étonnées de se voir attribuer la faute. C'est pourquoi, et parallèlement à l'ordre du jour de l'armée à cet égard, nous insistons une fois de plus, non seulement sur la nécessité des campagnes actuellement menées dans ce domaine, mais encore sur la responsabilité qui incombe à toutes.

E. Gd.

Signalons à ce sujet un appel lancé (en allemand seulement) par l'Alliance de Sociétés féminines et la Ligue des Femmes catholiques.



DE-CI, DE-LÀ

„Marchande de kilomètres“

Les chemins de fer néerlandais avaient pris, peu avant l'agression, une mesure intéressante, aussi bien au point de vue touristique que féministe: la création d'un poste de propagandiste confié à une femme. Celle-ci avait pour mission de repérer dans les deux provinces où s'exerçait cette propagande les Sociétés, Clubs et autres organisations se disposant à faire des excursions en commun: elle entraînait alors en contact avec elles, et les aidait à obtenir les tarifs les plus avantageux, aussi bien des chemins de fer que des hôtels et restaurants, etc., s'efforçant de lutter contre la concurrence des autocars, ces rivaux modernes des chemins de fer, non pas en les éliminant, mais en les amenant à collaborer pour combiner des voyages intéressants avec ces deux modes de locomotion. Et cette «marchande de kilomètres» s'était déclarée enchantée de son travail, qui l'intéressait vivement.

Hélas! quand et comment pourra-t-elle le reprendre?...

Vingt ans au service du Club Alpin Suisse

Il est assez piquant de constater que le C.A.S., qui n'admet pas de femmes parmi ses membres, a pourtant recouru, et cela depuis vingt ans, aux services d'une secrétaire! M^{lle} Alice Wetter, d'Aarau, rempli, en effet, depuis 1920, les fonctions absorbantes et minutieuses de secrétaire générale, d'archiviste, de statisticienne de cette puissante organisation masculine, changeant en outre de domicile tous les trois ans, chaque fois que la présidence passe dans un autre canton! Aussi ce vingtième anniversaire de son entrée en charge a-t-il été l'occasion, pour de nombreux clubistes, de lui exprimer toute leur reconnaissance et leur admiration pour ce travail considérable et la façon dont elle l'a accompli.

Payez vos factures!

Il paraît, et cela nous semble incroyable! qu'il est des personnes qui prennent prétexte de la situation actuelle pour ne pas payer ce qu'elles doivent, argumentant qu'elles attendent pour cela des temps meilleurs! Ceci sans se soucier de la situation où elles placent nombre de commerçants et d'artisans, qui, à leur tour, ne pouvant faire face à leurs engagements, mettent d'autres dans la gêne.

Nous savons qu'aucune parmi nos lectrices n'est assez dépourvue de sens social — et nous ajoutons: de sentiment national! — pour agir de la sorte, et si nous leur signalons ce fait, qui se produit dans toute la Suisse, nous assure-t-on, c'est pour leur demander de joindre leur effort au nôtre, afin que pareille inconscience coupable soit pourchassée comme elle le mérite par la réprobation générale.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

Femmes chinoises d'aujourd'hui

Une des manifestations les plus éclatantes de la Chine nouvelle, c'est le spectacle de la magnifique libération des femmes chinoises.

Le voyageur, dès ses premiers pas dans la République, ne peut manquer d'en être frappé. Avant même qu'on lui en ait parlé, les faits lui apparaissent dans la lumière de l'évidence. D'une génération à l'autre, la transformation est radicale.

Il observe tout de suite que les femmes qui ont atteint ou dépassé la cinquantaine portent sur elles tous les signes des antiques servitudes. Beaucoup, surtout dans les provinces du centre, montrent encore ces fameux «petits pieds» obtenus par une torture de toutes les heures, et qui ne sont le plus souvent que d'informes moignons sur lesquels les malheureuses sautillent, les jambes raides et atrophiées par le traitement barbare que subirent leurs extrémités. Toutes, dans tous les cas, offrent ce visage craintif et soumis, ce port humble de serves, qu'une longue discipline, venue du fond de la race, tenait courbées aux pieds du maître. On voit encore, dans le Honan, dans le Shansi, ces couples d'autrefois: l'homme épauvé dans sa robe noire, ses mains oisives occupées à manipuler délicatement une fleur, et, six pas derrière lui, trotinant sur ses moignons, chargée comme une bête de somme, l'épouse. Bienheureuse quand elle ne voit pas marcher tout près de son seigneur, la grâce d'une concubine préférée.

Cela, c'est l'Hier, c'est la vieille Chine qui disparaît.

A côté d'elle, voici la nouvelle qui s'avance. De la mère à la fille, un abîme de plusieurs siècles a été franchi. Dans sa robe simple, ouverte sur une jambe bien développée, souvent garnie de soie, même dans la classe ouvrière, la jeune femme, la jeune fille marche à la hauteur de son mari ou de ses compagnes, jaccasse, rit, traite de tous les sujets, s'arrête pour lire une affiche (car elle sait lire), ou entre seule dans une boutique pour y faire quelque emplette (car elle possède sa bourse particulière), sort le soir, va seule au théâtre, au dancing, au cinéma. Toutes choses hier scandaleuses et justiciables de peines prévues au code conjugal.

Cette transformation s'est faite sous l'empire des idées nouvelles. Les jeunes hommes qui avaient reçu une éducation moderne répugnaient à voir dans leurs épouses, dans leurs camarades, à l'école ou à l'atelier, les esclaves soumises qu'appréciaient leurs pères. Les jeunes filles, à qui le spectacle du monde était révélé par le livre ou le film, rêvaient elles aussi d'une vie plus libre et plus dignes.

«Et voyez-vous, me disait une sage éducatrice de la jeunesse, les femmes sont allées plus vite que les hommes dans la voie de la libération. Il fallut près de cinquante ans aux mâles pour abandonner les vieilles coutumes. Ils ne furent pas dix ans à leurs sœurs. Cela vient, je crois, de ce que jusqu'à présent les femmes avaient été tenues en tutelle, éloignées des actes principaux de la vie, et n'avaient jamais, par exemple, participé au culte des ancêtres, puissant nœud de traditions vénérables qui retinrent longtemps les hommes dans les ornières du passé. Chargées de moins de chaînes, elles s'en libèrent plus vite.»

Aujourd'hui, on voit la femme et les enfants étroitement mêlés à l'activité du ménage, la vie

familiale devenir aussi une vie familière. Même dans une boutique d'artisans, on voit les femmes s'occuper des affaires, donner et recevoir l'argent, tenir les comptes. Les enfants vont à l'école, cette «école des mille mots» qui est l'équivalent de notre instruction primaire. Et les filles s'y assoient à côté des garçons. L'une d'elles a-t-elle donné des promesses d'intelligence? Vite une sélection bien comprise la fait monter aux échelles du savoir. De grade en grade il arrive à de simples filles du peuple d'accéder aux grandes écoles mandarinales, qu'hier encore leur présence eût souillées. On en voit étudier la médecine, dans les Facultés. Des bourses aident à la fois l'élève et sa famille. Et si l'on a affaire à un sujet d'élite, on le voit, bientôt distingué, prendre le bateau pour l'Europe ou pour l'Amérique. Bien des fois j'ai vu une jeune dame chinoise s'avancer vers moi, avec un reste de timidité ancestrale, me faire une petite révérence et me tendre un carton où son nom était suivi d'un titre: diplômée de l'Université de Yale, ou bien agrégée de lettres de l'Université de Paris.

Mais on aurait tort de croire que la transformation s'arrête à la classe aisée ou savante. Il n'y a qu'à observer un faubourg ouvrier pour la retrouver dans la démarche, dans l'allure, dans le regard des jeunes filles qui sortent des fabriques ou des magasins. Partout éclate la même décision gaie, la même assurance. Et dans les bureaux des administrations, les petites dactylos n'ont rien à envier à leurs sœurs d'Europe en liberté, en maintien, et la façon déferente dont leurs patrons les traitent pourrait être offerte en exemple à bien des chefs d'entreprise de chez nous.

Et, comme il arrive toujours, la Nation n'a pas tardé à bénéficier des soins qu'elle a donnés aux jeunes citoyennes. Vint la guerre exécrée, mais supportée avec un courage qui force l'admiration du monde, et le gouvernement s'est trouvé à la tête d'un corps innombrable de volontaires féminines. Alors qu'hier il n'aurait pas trouvé dans toute l'immense Chine, mille auxiliaires femmes pour le second dans sa tâche, c'est aujourd'hui par dizaines de mille qu'on voit se presser dans les camps d'instruction les jeunes filles de toutes les conditions.

Je les ai vues, levées avec l'aube, vivant la rude vie des camps, couchant à la dure, mangeant le riz du soldat, portant l'uniforme, faisant l'exercice, infirmières d'aujourd'hui, mais demain, s'il le fallait, soldats, maniant le fusil, s'entraînant à la marche, toutes brûlant d'un enthousiasme sacré.

Ainsi, dans la Chine nouvelle, la libération de la femme n'a-t-elle pas tardé à porter ses fruits, et le vieux pays millénaire, en marche vers ses nouvelles destinées, trouve, pour traverser ses premières épreuves, le dévouement sans borne de ses filles, esclaves hier, aujourd'hui collaboratrices de la victoire...

P. S.

Prix littéraires féminins

Nous avons été très heureuse de relever, dans la liste des prix récemment distribués par la Fondation Schiller suisse, deux prix de mille francs chacun, attribués à des femmes pour l'ensemble de leur œuvre littéraire: l'un à M^{me} Cécile Lauber (Lucerne), poète et romancière, sur

Le marché du travail féminin

Coup d'œil sur la situation actuelle en Suisse

Il n'est plus nécessaire maintenant, ainsi que nous devons le faire au cours de ces dernières années, de justifier la nécessité du travail féminin, car partout l'on reconnaît que ces milliers de femmes qui, jour après jour, remplissent fidèlement leur tâche aux champs, dans les usines, les ateliers, les bureaux, les écoles, les hôpitaux, les centrales téléphoniques..., combinent partout des vides, en se mettant docilement à la brèche, prêtes à apprendre pour l'exercer un travail nouveau pour elles. Les vieux clichés tels que *La place de la femme est au foyer*, ou *Sus au double salaire!*... sont maintenant impopulaires, démodés et devenus sans objet. Car la dure réalité de neuf mois d'économie de guerre a clairement démontré à quel point notre économie nationale a besoin du travail des femmes.

C'est avec calme et en plein contrôle d'elles-mêmes que la plupart de ces femmes exercent leur activité en ces journées de poignante angoisse, même si leur travail paraît dangereux ou doit s'accomplir dans une localité qui peut être menacée. Nous avons vu tout récemment à Bâle une fabrique de produits chimiques située immédiatement près de la frontière, dans laquelle les ouvrières alignées sur de longues rangées remplissaient des ampoules et empaquetaient des tablettes avec autant de rapidité et de précision qu'en temps de paix; et nous n'avons non plus décelé aucune trace d'émotion parmi des «munitionnettes» à l'œuvre. Une impression de tranquillité et de sang-froid émane de toutes celles qui, journellement, dans la rue, dans les trams ou les trains de banlieue, se rendent à leur travail, et grâce auxquelles, et malgré l'absence de tant d'hommes, la boulangerie peut être ouverte tous les matins et le lait réparti dans toutes les maisons.

L'influence que la mobilisation chez nous et la guerre à l'étranger ont exercée sur notre économie suisse s'est manifestée de façon très différente suivant les différentes catégories de travail féminin. L'on aurait pu s'attendre en septembre dernier à ce qu'un grand nombre de femmes, presque toutes même, aient subitement trouvé du travail, pour remplacer les hommes sous les drapeaux; or, bien au contraire, le chiffre de celles qui furent congédiées dépassa celui des nouvelles travailleuses. Ceci pour une part du fait de la panique qui sévit dans certains milieux, du fait aussi, d'autre part, du départ de chefs ou d'employés indispensables à la marche de certaines entreprises, qui durent alors fermer leurs portes. Dans le courant de l'hiver, et tout particulièrement pendant le mois de janvier, nous avons assisté à certaines fluctuations assez curieuses du marché du travail féminin: l'augmentation de l'emploi féminin a presque toujours deux raisons essentielles, soit une amélioration des affaires causées par le développement de l'économie de guerre, soit les vides causés par la mobilisation; alors que, d'autre part, les événements militaires à l'étranger ont au contraire limité singulièrement l'activité de certaines entreprises et les ont même contraintes à fermer leurs portes. Enfin, plusieurs industries où les femmes étaient en majorité, comme par

exemple l'industrie textile, la confection, et l'activité ménagère, ont forcément subi peu de changements.

Telle peut être esquissée dans ses grandes lignes l'influence de la mobilisation sur le travail féminin. Précisons-la pour quelques activités importantes.

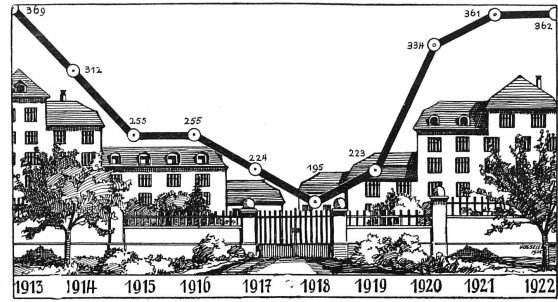
L'agriculture est bien une des branches de notre économie qui a été la plus frappée par la guerre. Il y avait déjà des années qu'elle manquait de main-d'œuvre, tant masculine que féminine, sans que les efforts répétés contre le chômage aient pu remédier à cette lacune. Et on peut bien penser que maintenant, vu l'absorption par l'industrie de la main-d'œuvre disponible féminine, il sera encore plus difficile de fournir au travail des champs les bras dont il a un si grand besoin. C'est pourquoi l'appel à l'aide volontaire à l'agriculture devient urgent, et nous ne pensons pas seulement ici au concours de la jeunesse scolaire, mais aussi à celui des adultes, et cela non pas pour quelques journées égrenées, mais pour toute la durée de l'été et sans doute de l'automne. Partout, actuellement, l'on travaille avec zèle à organiser cette aide volontaire: suffira-t-elle à parer au manque d'environ 100.000 travailleurs agricoles? ou devra-t-on en venir au travail obligatoire? c'est ce que nous apprendront ces prochaines semaines.

Il y a aussi pénurie de main-d'œuvre dans un domaine qui touche de près à l'agriculture, celui du jardinage. Toutes les forces féminines y sont plus que bienvenues, et nos jardinières devraient pouvoir se débrouiller!

A l'opposé de l'agriculture, l'industrie, avant la guerre, manquait rarement de main-d'œuvre féminine. Actuellement, quelques grandes entreprises éprouvent une certaine difficulté à recruter suffisamment d'ouvrières qualifiées pour faire face à l'augmentation de leur production, et en première ligne, naturellement, celles qui, directement ou indirectement, sont en relations avec l'économie de guerre: fabriques de machines, fabriques de munitions, industrie électrique... On cite le cas d'une fabrique de munitions dont le chiffre des ouvrières est monté, depuis l'automne, de 160 à 780. Dans toutes ces fabriques, la main-d'œuvre féminine est employée, non seulement pour du travail à la main, mais aussi pour le service des machines (tournage, poinçonnage, fraisage, polissage, etc.), alors que, et comme auparavant, c'est essentiellement aux femmes que l'on confie l'emballage des moteurs, le mesurage, le contrôle, et autres opérations auxiliaires.

Toutes les entreprises de confection pour hommes et les fabriques d'uniformes travaillent à plein rendement. Et là, non seulement il y a augmentation du travail qu'y accomplissaient déjà précédemment les femmes, mais celles-ci doivent partiellement y remplacer les hommes. Il en est de même dans des industries de la laine, alors que l'horlogerie et les arts graphiques, au contraire, n'ont besoin que d'une main-d'œuvre fortement réduite.

Si le nombre des femmes employées dans l'industrie a donc beaucoup augmenté, on remarque cependant qu'elles sont surtout occupées à des métiers qui ne dépassent pas leurs forces: partout, en effet, où cela a été possible, les industriels ont cherché à confier les travaux exigeant des efforts physiques, ou bien à des chômeurs masculins, ou bien à d'anciens travailleurs retraités. Ceci non seule-



Voici la courbe du chiffre des alcooliques internés dans des établissements d'aliénés avant, pendant, et après la précédente guerre, en résultat des restrictions sévères imposées. Cette courbe sera-t-elle la même maintenant?... (Cliché Secrétariat antialcoolique suisse)

ment dans l'intérêt de la santé des femmes, mais avec la pensée de faciliter le retour à un état de choses normal.

Les métiers féminins ont été durement frappés par le chômage en automne 1939, aussi couturières et modistes ont-elles été agréablement surprises lorsque, après une courte interruption, les affaires ont repris. Mais la remobilisation générale du mois dernier leur a de nouveau porté un coup, de même que, pour la Suisse allemande, l'évacuation volontaire de nombreuses familles, ce qui, en arrêtant les commandes en voie d'exécution, a fatalement amené le chômage, le renvoi des ouvrières et la prolongation de la morte-saison.

Que se passe-t-il dans les professions du commerce et de l'administration? Après un recul marqué au début, les employés de bureau et les commises sont maintenant très recherchées, de nombreux postes de mobilisés pouvant fort bien être occupés par des femmes, postes pour lesquels il est fréquemment arrivé que des femmes mariées aient sans autre remplacé leur mari. (Où sont les anathèmes d'antan contre le travail de la femme mariée?? *Réd.*) De plus, l'administration a dû, en raison de la mobilisation, créer de nouveaux postes: sténographes sachant les langues, employées qualifiées dans diverses branches, comptables capables d'établir un bilan, sont sèches de trouver de l'emploi. Que, toutefois, l'on ne se laisse pas illusionner par cet élan soudain: car il est permis de prophétiser que, très rapidement, les éléments les moins qualifiés seront remerciés, et qu'une sélection s'opérera sur la base d'une spécialisation poussée.

La situation des vendeuses et demoiselles de magasin est moins favorable. A l'exception des magasins d'alimentation, qui ont connu des *runs* suivant les événements politiques, la marche des affaires est lente, et l'on n'engage nulle part de nouveau personnel.

(A suivre.)

(Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.)

La mobilisation des femmes françaises

Le numéro de juin de *La Française*, encore courageusement publié moins de huit jours avant l'investissement de la capitale, et portant la manchette: *La Patrie est en danger...*, nous a apporté d'intéressantes précisions sur l'ordonnance d'application en date du 21 mai 1940 du décret gouvernemental rendu en janvier 1939, sur l'engagement volontaire des femmes dans certaines formations auxiliaires militaires. A vrai dire, cette ordonnance vient bien tard, et notre amie Cécile Brunschwig le déplorait, car, alors qu'actuellement la Grande-Bretagne possède, elle, une armée d'un demi-million de femmes auxiliaires, capables, disciplinées, entraînées et encadrées, l'organisation des mêmes services en France devra forcément se faire dans une hâte peu propice à l'utilisation rationnelle des bonnes volontés affluant en masse. D'autre part, la rapidité, l'in-

entre les êtres nouveaux que nous sommes devenus...

De la forme littéraire de ce livre ami, nous ne dirons rien, si ce n'est que l'auteur y reste fidèle à «sa manière» que nous aimons. Nos lectrices connaissent suffisamment M^{me} Marianne Gagnebin, présidente du Lycée-Club de Neuchâtel et collaboratrice du *Mouvement*, pour l'apprécier à sa valeur qui est grande. Nous avons encore présente à la mémoire, notamment, une très intéressante étude consacrée à Maria Waser. Et quel frappant exemple de vie féminine moderne offre l'activité à double face de M^{me} Marianne Gagnebin, le rôle de la mère et de la maîtresse de maison ne le cédant en rien à celui de la professionnelle des lettres.

R. G.

L'œuvre de laquelle notre journal a publié une étude, il y a quelques années, y joignant même la traduction inédite d'un fragment d'une de ses œuvres maîtresses, *Métamorphose (Wandlung)*. L'autre prix est allé à M^{me} Dorette Berthoud (Neuchâtel), dont les romans sont connus et appréciés par de nombreux lecteurs, et qui vient de donner à notre journal le privilège de sa collaboration avec la belle étude, publiée dans nos deux précédents numéros, sur Raymonde Vincent.

A toutes deux, nos très vives et chaleureuses félicitations.

¹ Voir le *Mouvement*, Nos 402 et 403.



Publications reçues

MARIANNE GAGNEBIN-MAURER: *Ah! vous dirais-je maman...* 1 vol. Librairie Payot, Lausanne.



(Service Complémentaire Féminin)

«... De même que l'homme, mobilisé ou enrôlé dans les services complémentaires, toute femme est maintenant au service de son pays. C'est pour l'aider dans cette tâche que nous publions aujourd'hui cette petite brochure, espérant que les conseils qu'elle contient n'auront jamais à